



Université Libre de Bruxelles

FACULTÉ DE LETTRES, TRADUCTION ET COMMUNICATION

*Comment la circulation de l'unité lexicale
"gauchisme" est utilisée et débattue dans le discours
ordinaire sur Twitter ?*

De Macedo N. Fernandes Diana

Mikic Benjamin

Yancha Z. Adriana

Table des matières

Introduction.....	2
1. Présentation de la problématique sociétale	3
2. Corpus et méthodologie.....	6
2.1. Le collecte du corpus	6
2.2. La création de la grille d'analyse / Méthodologie.....	7
3. Résultats.....	9
3.1. Variable 1- Hétérodénominations ou autodénominations	Erreur ! Signet non défini.
3.2. Variable 2 – Les verbes utilisés	10
3.3. Variable 3 & Variable 4 – Les co-occurents et champs lexicaux	11
3.4. Variable 5 – Les énoncés prédicatifs	17
Conclusion	18
Bibliographie	20
Annexe.....	Erreur ! Signet non défini.

Introduction

Dans le domaine des idéologies politiques, l'emploi du mot *gauchisme* et son dérivé *gauchiste* ont toujours attiré l'attention et fait considérablement débat. En effet, ce terme politique est fortement polysémique. Ce dernier était, à l'origine, utilisé par Lénine afin de discréditer et se distancer des courants politiques trotskistes, anarchistes et autres apparus à la gauche du communisme dit « moderne », auxquels le terme faisait référence. C'est d'ailleurs Lénine lui-même qui a propagé l'emploi du terme par le biais de son ouvrage de 1920, *La Maladie infantile du Communisme, le « gauchisme »*. À la suite de cela, le terme garde une connotation péjorative du fait de son utilisation dans les nombreuses critiques faites par les conservateurs de tout horizon pour dénoncer des courants de gauche. Néanmoins, comme le dit Phillippe Buton, « l'usage du vocabulaire n'est pas univoque »¹. De plus, certains groupes traités et se revendiquant eux-mêmes *gauchistes* ont repris et ré-utilisé les termes.

Alors que les plateformes de médias sociaux sont devenues une partie intégrante du discours public contemporain, l'étude des idéologies politiques et de leurs représentations sur ces dernières a gagné en pertinence.² Ce travail d'analyse du discours vise à explorer la construction, l'usage et la diffusion des termes *gauchisme* et *gauchiste* dans la sphère francophone sur la plateforme dynamique et interactive qu'est Twitter.

Twitter, avec son offre d'immédiateté (réactions en temps réel) et sa portée mondiale, constitue une riche source de données pour étudier les discours entourant les idéologies politiques. À travers l'analyse des Tweets et des interactions entre utilisateurs, cette étude tend à caractériser les pratiques et les cadres discursifs employés par les utilisateurs de Twitter lorsqu'ils discutent du gauchisme. Twitter est reconnue comme étant une plateforme caractérisée par sa brièveté et sa rapidité, ce qui peut influencer la construction et l'interprétation des discours. Malgré ces limites, Twitter offre un espace unique permettant à diverses voix d'exprimer leurs points de vue, de participer à des débats politiques et de façonner l'opinion publique.

La circulation des termes *gauchisme* et *gauchiste* sur Twitter a été particulièrement intensifiée dans le contexte des récentes élections françaises (2022). Au fur et à mesure que les campagnes politiques se déroulent et que les candidats présentent leurs programmes, Twitter devient une plateforme cruciale pour les discussions politiques et la mobilisation de termes idéologiques.

¹ Buton P. (2021). *Histoire du gauchisme : L'héritage de Mai 68*. Perrin.

² Chevrel, S. et Éveillard, A. (2021). Covid-19 : une crise sous l'emprise des réseaux sociaux. *Les tribunes de la sante*, 68 (2), pp. 95–103.

Lors des élections présidentielles, ces termes ont suscité une attention accrue et ont été débattus par les utilisateurs ordinaires, les commentateurs politiques ainsi que les militants sur le réseau social.

Ce travail d'analyse des termes *gauchisme* et son variant *gauchiste* vise à approfondir la nature multiforme de ces derniers, en explorant les diverses perspectives, significations et implications associées à ce cadre idéologique. En examinant la construction discursive du mot *gauchisme* dans le contexte du discours ordinaire sur la toile, cette étude cherche à faire la lumière sur les représentations sous-jacentes qui façonnent son usage.

1. Présentation de la problématique sociétale

Ce travail se concentre sur l'analyse de la circulation des unités lexicales *gauchisme* et *gauchiste*, et plus spécifiquement sur la manière dont le sens de ces mots est débattu dans le discours ordinaire francophone sur Twitter. Cette analyse permet d'explorer les dynamiques sociales et les attitudes envers la gauche au sein de la société de manière plus globale. En effet, le terme *gauchisme* est généralement utilisé pour désigner les personnes appartenant à la gauche des échiquiers politiques. Celui-ci a lui-même vu le jour au sein d'une idéologie politique de gauche qui est le communisme russe de Lénine.

Chronologie des termes *gauchisme* et son dérivé *gauchiste*

Comme expliqué précédemment, le terme *gauchisme* et son dérivé *gauchiste* ont, dès leur origine, eu une fonction politique dépréciative. La première définition figée de *gauchisme* est propulsée et popularisée par Lénine en 1920, dans son ouvrage *La Maladie infantile du communisme : le gauchisme*. Celui-ci utilise le terme *gauchisme* pour critiquer une tendance politique qu'il considère comme une déviation de la doctrine marxiste. Dans ce contexte, Lénine utilise le terme pour pointer du doigt certains partis politiques communistes anglais, allemands et français de l'époque qui étaient contre tout usage du parlement (sans compromis possible), privilégiant uniquement des actions révolutionnaires immédiates. Ceux-ci ne tenaient pas compte des conditions objectives dans lesquelles ces révolutions prolétariennes devaient se construire.³

Ces unités lexicales ont connu une évolution sémantique majeure dans le milieu francophone durant Mai 1968. Cette période renvoie à des contestations sociales majeures qui se sont déroulées en France et est caractérisée par des manifestations, des grèves et des revendications

³ Lénine. (1920). *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*.

pour la liberté, l'égalité et la transformation de la société. Plusieurs auteurs se sont intéressés aux nouvelles significations que *gauchisme* et *gauchiste* prenaient dû à la présence d'une réelle polysémie de ces deux termes, ceux-ci étant fortement utilisés dans le contexte politique de l'époque.

Certains sociologues tels que Annie Kriegel (1974) définissent le *gauchisme* comme une idéologie politique à l'intersection entre le courant marxiste et le courant anarchiste. D'autres, comme Richard Gombin, présentent le *gauchisme* comme étant une alternative radicale au marxisme-léninisme. Ce dernier correspond aux schémas centralistes élaborés par Lénine dans son ouvrage *Que faire* et dont l'ensemble du mouvement communiste officiel, ou non, s'est réclamé et se réclame. Le gauchisme est, selon Gombin, une théorie du changement social qui refuse d'être normative et qui se veut avant tout l'expression du réel, le lieu de communication entre la pratique des luttes et la théorie qui en est faite.⁴

Dans son livre *Une histoire du gauchisme*, l'historien Philippe Buton s'est également penché sur le sens de ce terme durant cette période clé. Il explique que ce mot est entré dans le langage courant pour désigner ce qui est à gauche du PCF (Parti Communiste Français) et que certaines factions de l'extrême gauche ne dédaignent pas l'utiliser.⁵ Il explique cependant que ce terme n'est pas seulement un synonyme d'extrême gauche ; dans le gauchisme il y a autre chose, une attitude globale, des réflexes qui font la marque d'une époque.⁶

Par ailleurs, Buton inclut dans sa recherche de définition un distinguo élaboré par Jean-Pierre Le Goff en 1998⁷, entre le gauchisme politique (le discours programmatique politique des multiples groupuscules libertaires à la gauche du PCF) et le gauchisme culturel (évoquant l'impulsion à engager les transformations sociétales, la révolution des mœurs, dans une visée plus individualiste où le gauchisme est le mode d'expression de la volonté de changement d'« une jeunesse que l'avenir inquiète trop souvent »⁸). P. Buton explique dans son ouvrage que le gauchisme politique s'est peu à peu éteint pour laisser place à ce qu'il nomme la « gauche radicale », mais que le gauchisme au sens culturel, lui, perdure dans le débat politique. Il voit

⁴ Pluet-Despatin, J. (1972) : "Revue de l'ouvrage de Richard Gombin : Les origines du gauchisme". Autogestions, Année 1972, numéro 18-19, pp. 290-293. Cet article fait partie d'un numéro thématique intitulé "Les anarchistes et l'autogestion". ISSN: 0338-7259

⁵ Mestre A. (2021, 15 juin). Philippe Buton « Le gauchisme n'est pas seulement l'extrême gauche ». Entretien. Le Monde, Dialogues, pp. 33.

⁶ Ibidem.

⁷ Le Goff J.P. *Mai 68. L'héritage impossible*, Paris, La Découverte, 1998.

⁸ Buton, P. (2021). *Histoire du Gauchisme : L'héritage de Mai 68* (p. 8). Paris : Perrin.

également dans le gauchisme les pionniers de la mouvance écologiste, féministe ainsi que les premiers mouvements homosexuels⁹.

De cette polysémie est né le néologisme « islamo-gauchisme », créé en 2002 par le sociologue Pierre-André Taguieff et désignant une convergence entre intégristes musulmans et groupes d'extrême gauche, à la faveur d'ennemis communs. L'origine du terme « islamo-gauchisme » se situe dans le contexte du congrès de Durban en 2001, qui avait pour objectif de lutter contre le racisme, l'antisémitisme et d'autres formes de discrimination. Cependant, ce congrès a été entaché par un scandale lié à des incidents d'antisémitisme. Des déclarations diffamatoires, des affiches ainsi que des amalgames entre le sionisme, la politique d'Israël et la communauté juive produites conjointement par des militants radicaux de gauches ainsi que des politiciens islamistes (prônant l'islam politique) ont suscité de vives critiques et une condamnation de diverses parties prenantes.

Le préfixe « islamo », référent à islamisme, lui-même présente une polysémie et une confusion dans le langage courant. Le préfixe « islamo » peut renvoyer à l'islam, sans nécessairement impliquer la dimension politique lié au terme « islamisme ». Dans le contexte du débat politique, le terme « islamisme » est employé pour désigner spécifiquement les individus qui soutiennent ou promeuvent des idées politiques liées à l'islam politique, plutôt que de simplement faire référence à tous les musulmans. Cette ambivalence dans l'usage du préfixe « islamo » contribue à la complexité et à la controverse entourant le terme lui-même. Ainsi, l'unité lexicale « islamo-gauchisme » a été fortement popularisé par la plupart des partis d'extrême-droite française ces dernières années. Du fait de l'emploi accru de ce néologisme, des réactualisations des termes *gauchisme* et *gauchiste* ont pu être perçues. Celles-ci ont ainsi changé l'horizon polysémique de l'unité lexicale *gauchisme* dans le débat social.

Ces réactualisations et ce changement quant au sens du terme *gauchisme* et *gauchiste* font qu'il est pertinent d'analyser les deux unités lexicales *gauchisme* et *gauchiste*. En effet, il a été décidé d'observer l'usage pragmatique que la société francophone fait de ces termes au cours d'une période riche en événements politiques, c'est-à-dire une période proche des élections (2022), mais aussi proche temporellement de nombreux événements de contestation sociale (Gilet Jaunes, réformes des retraites, etc.). Cette analyse offrira un aperçu des idées prédominantes, des tendances émergentes et des débats en cours au sein de la société, sans se limiter uniquement

⁹ Soubrouillard, R. (2021, 14 décembre). Livres : de quoi le " ; gauchisme" ; est-il le nom ? *Marianne*. Consulté le 24 mai 2023, à l'adresse <https://www.marianne.net/agora/livres-de-quoi-le-gauchisme-est-il-le-nom>

aux discours des politiciens. Cela permettra de comprendre comment la gauche est perçue et comprise par les individus dans leur langage quotidien, mais aussi à saisir les dynamiques sociales qui lui sont associées.

2. Corpus et méthodologie

2.1. Le collecte du corpus

Dans le cadre de ce travail, un corpus de 50 occurrences des unités lexicales *gauchisme* ainsi que son dérivé nominal *gauchiste* (utilisé une seule fois en tant qu'adjectif) a été constitué afin de comprendre comment celles-ci circulent dans le discours ordinaire sur Internet. La pandémie a marqué un tournant dans la manière de consommer l'information et dans la façon de la partager, la plupart des débats politiques du discours ordinaire se sont retrouvés sur Internet et ce plus que d'habitude.¹⁰ Une première recherche du mot *gauchisme* sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter a été menée afin de déterminer le type de contenu et de discours les plus appropriés à analyser. Il a été convenu par la suite de se concentrer sur la circulation de l'unité lexicale dans le discours ordinaire sur Twitter, car ce dernier est un réseau social propice aux échanges et débats de société. Pour comprendre le débat qu'il y a sur l'usage des termes ciblés, ce choix de corpus semble pertinent pour trois raisons.

La première raison est que les termes *gauchisme* et *gauchiste* occasionnent des polémiques à plusieurs reprises, comme expliqué auparavant. Au cours de l'histoire ces unités lexicales ont été popularisées et réactualisées par différents acteurs. Il y a souvent eu un désaccord concernant le référent du mot. (Cf. point 1, Chronologie des termes)

La deuxième raison est que, comme expliqué dans les points précédents, la plateforme Twitter est un média qui sert de support à de nombreuses discussions courantes et débats sur, entres autres, les sujets politiques. Comme les unités lexicales analysées sont des termes politisés, il reste intéressant de voir les usages qui en sont faits sur une plateforme dédiée aux échanges d'opinions.

La troisième raison n'est autre que la délimitation des données dans le temps et dans l'espace. Il a été choisi de limiter le corpus à des Tweets francophones publiés au cours des trois dernières années (entre décembre 2020 et avril 2023), avec une majorité de Tweets issus des mois de février, mars et avril 2023, car le contexte électoral ainsi que les contestations sociales récentes offrent une toile de fond qui amplifie les discussions sur le gauchisme. Il est important de

¹⁰ Chevrel, S. et Éveillard, A. (2021). Covid-19 : une crise sous l'emprise des réseaux sociaux. *Les tribunes de la sante*, 68 (2), pp. 95–103.

rappeler que les données récoltées sont issues de divers profils participant au discours ordinaire sur Twitter, et non pas au discours politique.

2.2. La création de la grille d'analyse / Méthodologie

Après avoir conçu le corpus, composé de 50 occurrences des termes ciblés, chacun de Tweets récolté a été inscrit dans la grille d'analyse réalisée sous forme de tableau Excel. Lors du dépouillement, certaines variables explicatives de la circulation des unités lexicales choisies ont pu être mises en évidence.

En effet, 5 variables ont été détectées lors du dépouillement du corpus. Elles ont été reprises et classées dans notre grille d'analyse (Annexe). Ces variables sont les suivantes :

- Le fait qu'il s'agisse d'une autodénomination ou d'une hétérodénomination (V1) :

L'hétérodénomination consiste en la dénomination d'un groupe créée par un autre groupe. Il s'agit ainsi d'une appellation exogène et souvent non acceptée. Au contraire, l'autodénomination est créée et acceptée par le groupe.

Dans notre analyse, l'hétérodénomination consisterait à voir les termes *gauchisme* et *gauchiste* usés par un groupe pour en définir un autre que ce groupe aurait créé.

La classification des occurrences dans l'une de ces deux catégories permet de positionner l'acteur par rapport aux termes ciblés et ainsi pouvoir voir déjà en partie quel sens celui-ci donne à ces termes. Michel Pêcheux, linguiste français, avait dit dans son article « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours »¹¹ à ce propos que « *Les mots peuvent changer de sens selon les positions tenues par ceux qui les emploient* » (Pêcheux 1971).

- Les verbes précédant le mot *gauchisme* / *gauchiste* (V2) :

Ces verbes peuvent être pertinents pour l'analyse du corpus ; ils peuvent ajouter des précisions sur l'interdiscours dans lequel les différentes occurrences ont lieu et peuvent donc être considérées comme porteurs de sens. Il existe un courant de recherche linguistique nommé sémantique des verbes. Jean-François Le Ny, chercheur en sciences cognitives, définit, dans un article paru dans la revue *Syntaxe & Sémantique*, ce champ d'étude comme l'étude cherchant à « *à classer les verbes en fonction des catégories et des sous-catégories de référents qu'ils*

¹¹ Haroche C., Henry P., Pêcheux M. (1971). La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours. *Langages*, 6 (24), 1971, pp. 97.

dénotent, selon l'intuition du chercheur : événements, actions, états, procès, etc. » (Le Ny, 2001).

- Les co-occurents du mot (V3) :

Les co-occurents, ce sont les mots qui se retrouvent dans le cotexte (le contexte textuel) d'un mot ou d'une unité lexicale dite "pivot". Ceux-ci contribuent à la construction du sens discursif des unités *gauchiste* et *gauchisme* auxquelles ils sont liés dans notre corpus.

Les co-occurents des unités lexicales étudiés participent à la définition, ainsi qu'à la réactualisation des termes dans le discours courant retrouvé sur Twitter. Il participe ainsi à l'évolution sémantique discursive des unités ciblées (*gauchisme* et *gauchiste*) par rapport à leur sens lexical (polysémique) explicité antérieurement.

- Les champs lexicaux retrouvés autour de l'unité lexicale (V4) :

En addition aux co-occurents, il a paru adéquat de croiser l'analyse de la variable des champs lexicaux à celle des co-occurents du terme. Les champs lexicaux désignent un ensemble d'unités lexicales correspondant à un même champ notionnel, c'est-à-dire des domaines particuliers reconnus dans le réel ou dans les pratiques humaines et représentés dans le langage. On parlera ainsi du champ lexical de l'amour, de la parenté, de la peur, de la justice, etc.

En effet ces pratiques humaines et domaines particuliers reconnus dans le réel, qui sont représentés dans le langage à travers le cotexte, sont intéressants afin de repérer l'interdiscursivité présente dans les termes étudiés. Bien qu'elle ne constitue pas une variable aussi riche que les autres en termes de données récoltées, combinée à celle des co-occurents, celle-ci permet de mettre en évidence des usages récurrents de thèmes conjoints à nos unités lexicales pivots.

- Les énoncés prédicatifs (V5) :

Martin Riegel, linguiste s'étant intéressé aux définitions directes et indirecte dans le langage ordinaire¹², définit l'énoncé prédicatif ou, comme il l'appelle, l'énoncé définitoire copulatif comme le schéma phrastique standard pour exprimer en langue un acte définitoire. Selon lui, dans le langage ordinaire, l'énoncé prédicatif se forme de la combinaison d'un acte illocutoire et propositionnel. Celui-ci "**ne se réduit donc pas à la simple transmission du contenu**

¹² Riegel, M. (1987). Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs. *Langue Française*, 73(1), 29-53.

propositionnel métalinguistique qui constitue son sens descriptif. Celui qui l'énonce affiche, [...], le mode particulier sur lequel il entend le communiquer“. (Riegel 1987). Pour Martin Riegel, l'énoncé prédicatif à un réel objectif métalinguistique.

À l'instar d'une autre étude de corpus réalisée par François Labatut dans un article¹³ paru dans *Le Carnets du Cediscor* en 2018, nous allons analyser ici les énoncés prédicatifs du corpus pour pouvoir en ressortir leur dimension argumentative.

3. Résultats

Au travers des cinq variables énoncées précédemment, nous avons obtenu les résultats suivants.

Après avoir ainsi procédé à l'analyse du corpus à travers cette variable, il a été remarqué que la quasi-totalité du corpus est composée d'hétérodénominations. 45 des 50 occurrences se classent dans cette catégorie.



Il peut être constaté que l'usage de termes *gauchisme* et *gauchiste* sert, dans le discours ordinaire sur Twitter, à établir une posture de distinction sociale par rapport au groupe auquel réfère la dénomination. La connotation que ces unités lexicales arborent en hétérodénomination est toujours négative et peut être perçue tout au long de l'analyse de notre corpus.

Les autodénominations (n=5) qui sont issues du corpus sont, quant à elles, soit élaborées en reprenant des connotations négatives issues du discours ordinaire majoritaire concernant le terme (n=3), soit sont attribuées avec une connotation se voulant plus positive (n=2).

Exemple de connotation négative en autodénomination : Un interdiscours est à prendre en considération, puisque Adrien Quatennens appartenant à un parti de gauche à ce moment-là avait été condamné pour violences conjugales. Suite à cela, la personne qui réagit sur Twitter

¹³ Labatut, F. (2018). Énoncés définitoires et subjectivité dans les débats sur l'évolution du mariage aux États Unis. *Les Carnets du CEDISCOR*, 14, pp. 67-76.

s'autodésigne comme *gauchiste* en associant, comme cause à sa tristesse, le fait de l'être tout comme Adrien Quatennens.



⇒ Exemple de connotation positive en autodénomination : il faut d'abord expliquer que les symboles « >>>> » renvoient à un usage des sigles typique des réseaux sociaux. Cet usage spécifique tend à utiliser un ou plusieurs symboles mathématiques pour signifier la supériorité d'une chose (se trouvant du côté de la partie ouverte du symbole) par rapport à une autre (se trouvant du côté de la partie fermée du symbole). Ici, l'idée avancée est que la ceinture *gauchiste* est supérieure à celle de la marque de luxe Gucci, qui a une grande notoriété.



3.1. Variable 2 – Les verbes utilisés

Il a été remarqué que dans certains Tweets les unités lexicales *gauchisme* et *gauchiste* sont accompagnés de verbes divers. 18 occurrences comportent des verbes directement liés aux unités lexicales étudiées.

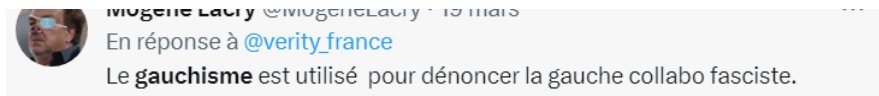
Plusieurs variables de sémantisation verbale ont été remarquées :

- Variable guerrière (6 occurrences sur 18) : elle souligne l'idée qu'il y a deux camps en opposition, ou plus.
 - « Se frayer », « ne pas se battre pour », « doit être éradiqué », « combattons », « interdire », « censurer », « diffamer ».

Les occurrences qui appartiennent à cette variable guerrière coïncident avec des hétérodénominations, dans lesquelles on retrouve une opposition entre un groupe qui désigne et un autre groupe qui est désigné par le premier.



- Variable utilitaire (10 occurrences sur 18) : elle tend à expliciter le principe essentiel pour lequel le *gauchisme* est utile.
 - o « Sert à habiller symboliquement », « dévirilise », « fait pleurer », « radicaliser », « est imposé », « sévit », « dénonce », « shoote », « rémigrer »



L'usage de verbes d'état a, néanmoins, été expressément occulté dans ce point d'analyse. Il a été décidé qu'il serait plus intéressant de développer l'analyse des 15 occurrences rapportées à cette catégorie de verbes dans le point 3.4. qui traitera des énoncés prédicatifs.

3.2. Variable 3 & Variable 4 – Les co-occurents et champs lexicaux

Lors de l'observation de la grille d'analyse, il en est ressorti que les unités lexicales étaient majoritairement employées en tant que noms communs sauf dans le cas d'une occurrence, laquelle a utilisé *gauchiste* en tant qu'adjectif. Ceci impacte directement les choix des co-occurents.

3 principaux champs lexicaux se démarquent :

(1) Champ lexical de la maladie

Un lien fort entre les unités lexicales étudiées et les désignants en rapport avec la maladie a été repéré. Le cotexte renvoie à différentes perspectives du champ lexical (plus ou moins

conceptuelles) de la maladie tels que la maladie de la société, les troubles mentaux ou la maladie physique, ces derniers liant donc souvent respectivement le *gauchisme* à des pathologies et le *gauchiste* au patient qui en souffre. En effet, ce genre de relations concerne 10 occurrences de notre corpus.

Dans l'exemple suivant, le gauchisme est clairement identifié comme étant une maladie provoquée par la transformation de cellules qui deviennent anormales et prolifèrent de façon excessive, renvoyant ainsi à l'idée de changements cellulaires déficients, de graves maux pour la démocratie française.



6 de ces 10 occurrences assimilent le gauchisme à une maladie mentale, propre aux citoyens et aux autorités. Cela revient à dire que la société en tant que telle est malade, mais avec la distinction que ce sont les composants vivants de cette société qui sont instables.



Pierre-Arnaud pionnier #Reconquête #Z2027
@Pierranard

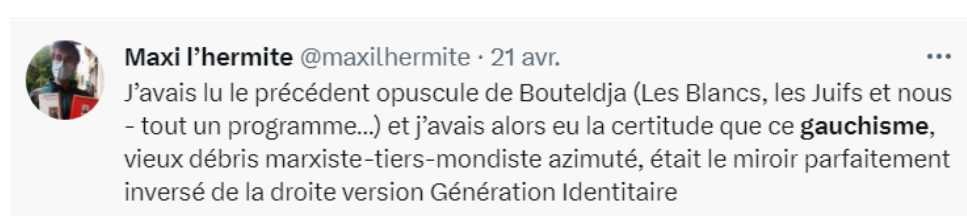
Le gauchisme est une maladie mentale, et le wokisme une dérive du gauchisme....

Ce champ lexical est d'autant plus intéressant car celui-ci pourrait avoir été le fruit d'un glissement sémantique de l'unité lexicale "maladie" employée par Lénine dans sa définition du *gauchisme* produite en 1920 (cf. point 1 – chronologie des termes).

(2) Champ lexical de l'extrémisme

Pour ce champ lexical, on retrouve un taux similaire au précédent, c'est-à-dire que 10 des 50 données comportent, comme co-occurents des termes *gauchisme* et *gauchiste*, des mots qui renvoient à des courants ou idéologies politiques jugées extrêmes par certains. On voit l'association de *gauchisme/ gauchiste* à divers termes, et ceci avec une certaine récurrence.

Co-occurents	Fréquence d'usage dans le corpus
« Nazisme »	1
« Fascisme »	2
« Communisme » (= « vieux débris- marxiste »)	2
« Islamiste »	1
« Camp du Bien »	2



Ou plus récemment le « macronisme » et le mouvement « woke/wokisme », qui apparaissent respectivement une et quatre fois dans le corpus.



Grégory Roose
@gregoryroose



Cette démarche est le propre d'une DICTATURE. La réécriture de textes littéraires déjà publiés était une pratique courante sous Staline, en particulier après la Seconde Guerre mondiale.

Le gauchisme est une dictature insidieuse.

7:23 PM · 17 avr. 2023 · 646 vues

Comme illustré ci-dessus, les unités lexicales étudiées sont liées à des termes historiquement chargés de sens négatif, comme « dictature » ou encore « fascisme ».

Une des occurrences combine même les deux champs lexicaux principaux, et ce à travers l'usage de l'adjectif « malade » pour renvoyer à la maladie de la société et le participe passé « imposé » pour se référer au fascisme :



Vincent de Vincennes @VincentdeVince2 · 22 mars



En réponse à @Alainkлайн2

Ailleurs, mais où ?

Le surcoût des retraites n'est pas de 13 milliards mais de 85 milliards en France ! Macron ne fait qu'une réformette mais on vit dans un pays malade du **gauchisme** imposé matin, midi et soir !

(3) Champ lexical de l'injure

Une dernière relation qui apparaît très clairement (10 occurrences sur 50) dans notre corpus est la présence de mots « insultants » ou « dégradants » associés aux termes *gauchisme* et *gauchiste*.

Ces offenses participent également à la redéfinition des termes étudiés. En effet, parfois l'injure est utilisée comme arme rhétorique. Elle vise souvent à discréditer ou encore accentuer la stigmatisation des personnes qui partagent les idéologies de gauche. Les insultes présentes dans notre corpus démontrent une polarisation forte : d'un côté, les « anti-gauchistes » et de l'autre, les « alliés du gauchisme ». Ainsi, le terme gauchisme sort de sa définition initiale, pour être finalement assimilé à un terme injurieux.

Par extension, lorsqu'il est utilisé comme outrageant, les co-occurents le sont souvent aussi.

⇒ L'association aux mots connotés ici négativement, vus comme injuriant :

Co-occurents	Fréquence d'usage dans le corpus
« Connasse »	1
« Woke »	4
« Imbéciles » (= « vieux débris- marxiste »)	2
« Bourré »	1
« Drogué »	1
« Haine »	1



Le *gauchisme* est assimilé à une insulte grave en lui-même, sans être associée à une autre idéologie.



Charlotte Rocher ✓
@ChaRocher

Si on me traite de gauchiste, je considère cela comme l'insulte suprême 😏

[Translate Tweet](#)

2:49 PM · Feb 3, 2023 · 1,427 Views



Soyez rassuré le pantin que vous avez mis en place va bien, il est bourré drogué, comme vous avez été shooté au gauchisme.

[Translate Tweet](#)



4:18 PM · Mar 16, 2023 · 14 Views

Le *gauchisme* est identifié, ici, comme une drogue dure. Celle-ci semblant avoir été injectée directement à la personne à la tête du pays :

(4) Champs lexicaux minoritaires

Enfin, dans le cadre de notre étude, quelques autres champs lexicaux moins significatifs, mais qui servent tout de même à comprendre et construire les usages et les significations des termes *gauchisme* et *gauchiste*, ont été identifiés.

On retrouve notamment le champ lexical de la mode. Celui-ci a une connotation plutôt positive qui insiste sur le fait que la ceinture, métaphorique, du *gauchiste* est supérieure à celle de Gucci, marque de luxe. Cette utilisation peut également découler d'un interdiscours et renvoyer aux critiques du capitalisme ainsi que ses excès (la surconsommation) faites par certains partis de gauche. Effectivement, ces mouvements de gauche ont souvent critiqué le capitalisme et font la promotion de l'égalité sociale.

(5) Les collocations

Lors de la sélection des co-occurents, 2 collocations (une fixe et une semi-fixe) ont été repérées. Avant de les présenter, il est important d'expliquer ce que sont les collocations et en quoi celle-ci ont un effet sur la circulation des termes analysés ici.

Dans le contexte de l'ouvrage *Text and Corpus Analysis* de Michael Stubbs paru en 1996¹⁴, une collocation est définie comme une combinaison fréquente de mots qui apparaissent ensemble de manière régulière dans un corpus de texte. Les collocations sont des associations lexicales préférentielles où les mots tendent à se regrouper dans des expressions spécifiques. Ces combinaisons de mots ont une signification sémantique particulière et peuvent être des éléments clés pour comprendre la structure et l'usage de la langue. Les collocations peuvent être classées en collocations fixes (où les mots ne peuvent pas être modifiés sans altérer le sens) et en collocations semi-fixes (où certains éléments peuvent être modifiés tout en conservant une association sémantique forte). L'analyse des collocations permet d'identifier les modèles lexicaux récurrents et explorer les relations entre les mots dans un corpus de texte. Ces associations ont généralement lieu lorsque le terme initial auquel se combine l'ajout/ l'adjectif ne suffit plus à rendre compte d'une signification assez descriptive.

Les 2 collocations de notre corpus ont été repérées dans 3 occurrences. L'une d'entre elles arbore un concept déjà susmentionné et défini, qui est celui de du « *gauchisme culturel* » (cf.

¹⁴ Stubbs, M. (1996). *Text and Corpus Analysis*. Wiley-Blackwell.

Chronologie des termes *gauchisme* et son dérivé *gauchiste*). Cette collocation se rapporte à un concept bien spécifique et peut donc être considéré comme fixe.



L'autre collocation qui a été repérée est « *gauchisme caviar* ». Celle-ci puise ses origines dans l'expression « gauche caviar », qui est un emploi péjoratif popularisée dans les années 80 en France lorsque Mitterrand était président. Cette dernière comporte une signification propre figée qui est celle d'une communauté considérée comme éloignée des milieux populaires mais se réclamant de la gauche. Dans l'exemple, *gauchisme* vient se substituer à gauche pour créer un néologisme sémantique tout en maintenant néanmoins une association sémantique forte avec ce que signifie la « gauche caviar ». Ainsi, nous pouvons considérer cette collocation comme semi-fixée.

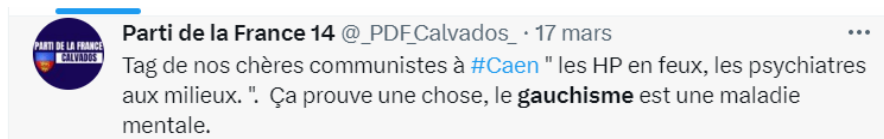


Ici la collocation est utilisée pour décrire les 300 personnalités qui se sont regroupées afin d'écrire une lettre ouverte au président français Macron afin que celui-ci annule la réforme des retraites (qui a soulevé beaucoup de contestation sociale).

3.3. Variable 5 – Les énoncés prédicatifs

Dans notre corpus d'analyse de discours comprenant 50 Tweets, il a été possible de constater que 15 d'entre eux sont des énoncés prédicatifs. Cette forte présence d'énoncés prédicatifs témoigne de l'intérêt des utilisateurs de Twitter à définir et à clarifier les termes *gauchisme* et *gauchistes*, qui sont souvent perçus comme flous en raison de leur polysémie. Cette volonté de clarification s'exprime à travers ces Tweets métalinguistiques où les utilisateurs cherchent à partager leurs interprétations et leurs perspectives personnelles du gauchisme.

Néanmoins, parmi les 15 énoncés prédicatifs identifiés, 12 d'entre eux adoptent une approche définitionnelle souvent péjorative.



Ces énoncés ne contribuent pas réellement à un débat constructif sur le sujet, mais plutôt à exprimer un mépris envers certaines personnes associées à l'idéologie gauchiste. Ils utilisent des termes chargés d'émotion et de critique, qui ont été analysés plus en détail antérieurement dans notre étude (cf. 3.2).

Par contraste, seuls 3 énoncés prédicatifs adoptent une approche véritablement métadiscursive, s'intéressant au sens même du terme *gauchisme* ou *gauchiste*.



Ces énoncés à la polysémie des unités lexicales provenant du discours politique tel qu'elle a été expliquée avant (cf. Chronologie du terme). Ils contribuent ainsi à un débat plus informé sur le sens en circulation de ces termes à travers les sens figé auxquels ceux-ci ont référé/ réfèrent en partie toujours.

Conclusion

Il est maintenant le moment de faire une évaluation globale de la situation et de la problématique de recherche : « Comment la circulation de l'unité lexicale "gauchisme" est utilisée et débattue dans le discours ordinaire sur Twitter ? ». Suite aux relances des débats au sujet des termes *gauchiste* et *gauchisme* aux détours des élections présidentielles françaises, mais aussi à l'insertion du terme « islamo-gauchiste » dans le discours ordinaire, il nous a paru intéressant de se focaliser sur ces unités lexicales. Les résultats de l'étude permettent de constater plusieurs éléments significatifs.

Tout d'abord, la sémantique du mot a été très légèrement modifiée à travers le temps dans le discours ordinaire. Cela s'explique par le fait que les courants et idéologies politiques de gauche se sont elles-mêmes diversifié et le « gauchisme » de Lénine ne correspondait plus parfaitement à la réalité politique du temps. La connotation du terme premier était déjà négative et employée par les opposants des mouvements dits *gauchistes*. Avec le temps, un petit nombre de partisans de mouvements ciblés ont tenté de se réapproprier le terme et ainsi de changer la connotation

négative découlant de l'usage de base. Cependant, la réactualisation n'a pas passé le cap de l'utilisation généralisée. L'analyse démontre que seule une faible partie des personnes tendent à utiliser le terme de façon positive.

De plus, bien qu'il ressorte que les usages à connotations négatives soient souvent associés à des hétérodénominations, les autodénominations ne sont pas pour autant toujours connotées positivement. Néanmoins, lorsque celles-ci sont négatives, c'est en lien avec des contextes propres à des événements d'actualité (décisions concernant le comportement d'un politicien du parti, etc.), ou pour dénoncer les opposants en utilisant les mots qu'ils utilisent pour parler des « gauchistes ». Ce n'est donc pas pour référer aux termes *gauchiste/gauchisme* en tant que tel que les autodénominations utilisent des connotations négatives, mais bien à une conjoncture particulière.

Les discussions sur Twitter accueillent facilement des discours connotés péjorativement, surtout lorsqu'il s'agit de termes politisés. Par rapport au discours politique, une virulence prononcée a pu être constatée dans les discussions ordinaires tenues sur la plateforme. Toute une articulation liée à la diabolisation des termes s'est construite à travers les co-occurents. Ceux-ci permettent de faire ressortir les champs lexicaux de la maladie, de l'injure, mais aussi de la dictature et l'utilisation des verbes à usage sémantiques liées à la guerre ou à l'utilité du *gauchisme*.

En résumé, la circulation des termes *gauchisme* et *gauchiste* faite dans le discours ordinaire sur Twitter démontre que ces derniers ont perdu, au fil des réactualisations, de leur fonction polysémique débattue dans le discours et ont acquis une fonction essentiellement dépréciative.

Bibliographie

Benveniste É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Buton P. (2021). *Histoire du gauchisme : L'héritage de Mai 68*, Perrin.

Chevrel, S., & Éveillard, A. (2021). Covid-19 : une crise sous l'emprise des réseaux sociaux. *Les Tribunes de la santé*, N° 68(2), 95103. <https://doi.org/10.3917/seve1.068.0095>

Haroche C., Henry P., Pêcheux M. (1971). La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours. *Langages*, 6 (24), 1971, 93-106. <https://doi.org/10.3406/lgge.1971.2608>

Le Goff J. P. (2006). Le gauchisme est-il soluble dans la philosophie ? *Le Débat*, 142 (5), 97-104. <https://doi.org/10.3917/deba.142.0097>

Le Goff J. P. (2013). Du gauchisme culturel et de ses avatars. *Le Débat* 176 (4), 39-55. <https://doi.org/10.3917/deba.176.0039>

Goff J. L. (2014). *Mai 68, l'héritage impossible*. Paris, La Découverte.

Kriegel A. (1974). *Communismes au miroir français*, Paris, Gallimard.

Lénine V.I. (1920). *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*. Moscou, Éditions du progrès.

Le Ny J. (2001). La sémantique des verbes et la représentation des situations. *Syntaxe & Sémantique*, 2, 17-54. <https://doi-org.ezproxy.ulb.ac.be/10.3917/ss.002.0017>

Mestre A. (2021, 15 juin). Philippe Buton « Le gauchisme n'est pas seulement l'extrême gauche ». Entretien. *Le Monde*, Dialogues, pp. 33.

Milner, J., & Lasowski, A. W. (2009b). « De quoi le gauchisme est-il le nom ? » *Labyrinthe*, (32), 155162. <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4011>

Pluet-Despatin, J. (1972). Revue de l'ouvrage de Richard Gombin : Les origines du gauchisme". *Autogestions*, 18-19, pp. 290-293. Cet article fait partie d'un numéro thématique intitulé "Les anarchistes et l'autogestion". ISSN: 0338-7259

Riegel, M. (1987). Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs. *Langue Française*, 73(1), 2953. <https://doi.org/10.3406/lfr.1987.6427>

Soubrouillard, R. (2021, 14 décembre). Livres : de quoi le " ; gauchisme" ; est-il le nom ? *Marianne*. Consulté le 24 mai 2023, à l'adresse <https://www.marianne.net/agora/livres-de-quoi-le-gauchisme-est-il-le-nom>

Stubbs, M. (1996). *Text and Corpus Analysis*. Wiley-Blackwell.